

Lucien de Samosate

La paradoxale sagesse d'un satiriste

Cyrine ben Redjeb

Le siècle des Antonins est connu pour sa grandeur. Il a symbolisé une ère de paix et de prospérité. Des noms se sont illustrés durant cette période et nous retiendrons celui d'un homme qui a marqué profondément son temps et la postérité au point d'avoir été admiré beaucoup plus tard par de nombreux humanistes du seizième siècle. Il s'agit du syrien, Lucien de Samosate, ayant vécu sous le règne d'Hadrien et s'étant immortalisé par une plume satirique dont, contrairement à ce que l'on pense, l'élégance du style et la finesse de la composition se démarqueront en tant qu'emblèmes d'une rhétorique particulière.

Il fut connu d'abord en Italie car son manuscrit, composé en grec et apporté de Constantinople durant le premier quart du quinzième siècle eut la chance de se faire imprimer en 1496 à Florence. Déjà les lettres et les arts fleurissaient dans une Europe ouverte à la Renaissance. Dante¹ et Pétrarque² pour ne citer que ces deux derniers avaient enchanté leurs contemporains et fait résonner en pur toscan les accents *de la Divina Comédia* et ceux du *Canzonieri*. Déjà Raphaël et Michel Ange avaient signé de leur pinceau des fresques immortelles. Déjà la France se préparait à encenser ses poètes Ronsard et Du Bellay.

Un écrivain allait s'annoncer lui aussi et donner à la littérature une œuvre surprenante car sous sa plume et sous un rire gouailleur, des géants allaient surgir et faire tonner leur voix pour faire entendre les sons discordants d'une sainte révolte contre tout ce qui allait perturber l'harmonie et l'ordre du monde.

¹ Dante poète Toscan, auteur de la *Divine Comédie*

² Pétrarque, Poète, auteur du *Canzonieri*

Cet Homme c'était Rabelais, auteur fécond de Pantagruel et Gargantua et de deux autres œuvres, le Tiers et le Quart Livre, en fait celui qu'à tort ou à raison, on allait appeler : Le Lucien de la Renaissance. Mais d'abord qui est véritablement Lucien ?

Lucien ou l'ascension vers la renommée

Il naquit à Samosate capitale de la Comagène, province syrienne de l'empire romain, à l'époque des Antonins. Il appartenait à une famille modeste qui voulut faire de lui un sculpteur. Révolté dès son adolescence, il refusa de suivre cette carrière et entretint sa légende en affirmant que la Science lui étant apparue en songe, il choisit de la suivre et de devenir un excellent rhéteur. Parti en Ionie, il y apprit le grec et se forma l'esprit au contact des sophistes.

Grâce à l'étude de la sophistique, il sut comment séduire les foules et les fasciner par des harangues ou par des plaidoyers qui trahissaient la finesse de sa pensée. Sa seconde destination fut Antioche où il pratiqua le métier d'avocat mais s'en lassa très vite car il n'était point dans sa nature de stagner ni de supporter de plaider dans des conditions qui allaient à l'encontre de la rectitude de son esprit et de son honnêteté intellectuelle.

Sa vie fut un long périple émaillé de succès et où il put mettre à l'épreuve ses dons brillants d'orateur. Il fut un conférencier itinérant auquel on soumettait des sujets qu'il traitait avec une virtuosité remarquable. Il fut un grand rhéteur, possédant parfaitement l'art de l'éloquence, un art que définit Michel Mayer :

« La rhétorique est la discipline qui situe [les problèmes philosophiques, comme scientifiques] dans le contexte humain, et plus précisément inter-subjectif, là où les individus communiquent et s'affrontent à propos [des] problèmes qui en sont les enjeux ; là où se jouent leur liaison et leur déliaison ; là où il faut plaire et manipuler, où l'on se laisse séduire et

surtout, où l'on s'efforce d'y croire. »³ et ainsi que l'affirme Francis Bacon, philosophe anglais, elle est « *l'art d'appliquer la raison à l'imagination pour mieux mouvoir la volonté* »

Lucien s'enrichit rapidement car vers 150 après J.C, il voyagea et tint des conférences payantes dans plusieurs régions du monde romain. Il visita de nombreux pays dont l'Égypte, l'Italie, la Grèce la Gaule où ses talents reconnus lui permirent d'acquérir la fortune .Il se fit une véritable réputation de grand sophiste mais ce fut à Athènes qu'il composa ses écrits les plus remarquables. La rhétorique avait fini par le lasser et il l'avoue lui-même dans un de ses écrits, il quitta « l'art du mensonge pour se mettre au service de la vérité ⁴»

Lucien ou l'homme des paradoxes

Sa vie elle-même constitue un paradoxe. Pauvre, il accèdera à la richesse. Considéré comme un barbare syrien, parlant l'araméen, il deviendra le plus grec des athéniens et s'exprimera dans une langue recherchée : l'attique. Son premier texte, *le Songe*, traduit exactement les dilemmes auxquels il devra faire face et la dualité de son caractère. D'une sensibilité exacerbée, il se mettra sous le joug de la raison et lui obéira sa vie durant .Il fut surtout considéré comme un auteur de satires, voué à amuser les foules alors que cette appellation peut posséder une autre signification ainsi qu'on le précise dans l'article : La satire Ménippée :

« Tous ceux qui sont nourris aux lettres savent bien que le mot de satire ne signifie pas seulement un poème de médisance pour reprendre les vices publics ou particuliers de

³ Michel Mayer, *Principia Rhetorica, Une théorie générale de l'argumentation*, Paris Ed.Fayard,Coll. Ouvertures-2008

⁴ Lucien de Samosate *La double accusation*

*quelqu'un, comme celles de Lucilius, Horace, Juvénal et Perse, mais aussi toute sorte d'écrits remplis de diverses choses et de divers arguments*⁵ ».

Il voulut vivre libre sans aune attache, sans être tenu à suivre un certain code de vie ou à se plier à une contrainte professionnelle.

*Partout, en effet, sa renommée fut immense. Il faut dire que nous étions en plein âge d'or de la Seconde Sophistique où les rhétoriciens rivalisaient de virtuosité et étaient considérés comme de véritables « vedettes » par la foule. Très souvent, pareils à des acteurs, ils exerçaient leur art dans les théâtres que l'on réservait tout spécialement en vue de leur prestation et où ils étaient applaudis par un public friand de phrases harmonieusement agencées où la forme primait forcément sur le fond.*⁶

Mais Lucien finit par faire une entorse à cette existence anticonformiste en acceptant un poste administratif en Egypte. Malgré ses nombreux voyages, son port d'attache demeurait Athènes, là où il brillait par l'originalité de ses écrits et plus particulièrement par ses dialogues.

Il s'est surtout distingué par son style caustique, son art inégalable de souligner les travers de ses contemporains, n'épargnant aucune classe de la société, abattant les citadelles de la pensée, raillant les divinités, les philosophes et jusqu'aux êtres suffisants, grossiers ! Ses dialogues sont des chefs d'œuvre d'éloquence et ses portraits relèvent de la caricature.

Il a abordé des sujets difficiles et les a traités avec une légèreté déconcertante, il s'est emparé de thèmes légers et leur a donné une densité profonde. Il excellait dans la rhétorique et, nouveau Socrate, parvenait à dépouiller les êtres de leurs convictions. Mais sa maïeutique ne consistait pas à accoucher les esprits, il ne visait point à changer les hommes mais à les montrer sous leur vrai jour. En cette époque de *Pax Romana*, Lucien de Samosate était un

⁵ François Trémolières, maître de conférences à l'université de Paris-X-Nanterre et auteur de l'article *la Satire Ménippée*, CD universalis 2012

⁶ Philippe Renault, poète et traducteur : Lucien de Samosate ou le Prince du Gai Savoir

trublion, un redresseur de torts et son nom est demeuré lié à la satire comme celui de Platon au monde des Idées.

Et pourtant si on étudie son œuvre, on se rend compte que derrière cette exubérance, derrière ce persiflage et cette peinture sévère des individus et des mœurs de son temps se cachent une clairvoyance profonde et une sagesse inégalable. Il a beaucoup écrit certes mais parfois en des raccourcis saisissants, il est parvenu à démasquer les individus faisant ainsi preuve d'une rare psychologie. Il avouera lui-même dans ce texte extrait de l'écrit : *le pêcheur ou les ressuscités*:

« *Je fais métier de haïr la forfanterie, le charlatanisme, le mensonge, l'orgueil et toute l'engeance des hommes infectés de ces vices. Ils sont nombreux, comme tu sais...J'aime, en effet, la vérité, la probité, la simplicité, et tout ce qui est aimable de sa nature. Mais je trouve peu de gens avec qui je puisse exercer ce talent⁷ ».*

Lucien ou l'art du dialogue socratique et de la satire ménippée

On reconnaît à Lucien un art incontestable du dialogue qu'il maîtrisa à la perfection. Il fut, dans toute l'acceptation du terme et tel qu'on le concevait dans l'antiquité, un sophiste ,c'est-à-dire à l'origine et selon la tradition : (du grec ancien *sophistès* : « spécialiste du savoir », formé à partir de *sophia* : « savoir, sagesse ») un orateur et un professeur d'éloquence de la Grèce antique, dont la culture et la maîtrise du discours en font un personnage prestigieux et contre lequel la philosophie va en partie se développer⁸.

La sophistique désigne par ailleurs à la fois le mouvement de pensée issu des sophistes de l'époque de Socrate, mais aussi le développement de la réflexion et de l'enseignement

⁷ Lucien de Samosate texte extrait de l'écrit, *Le pêcheur ou les ressuscités*. Œuvres complètes de Lucien de Samosate. Paris. Hachette 1912

⁸ Wikipédia : article Sophiste

rhétorique, en principe à partir du IV^e siècle av. J.-C., en pratique à partir du II^e siècle ap. J.-C. dans l'Empire romain⁹.

Ainsi considéré comme l'un des disciples de Gorgias, maître de la rhétorique et de Protagoras, expert en droit et dont la fameuse remarque passa à la postérité : « *L'homme est la mesure de toutes choses* », Lucien mit en pratique son goût pour les discussions profondes et son attrait pour la polémique en y ajoutant ses réflexions personnelles où dominaient surtout un ton de persiflage et de raillerie inégalables. Il composa des dialogues où il se mettait en scène et la pertinence de ses propos et de ses jugements émergeait malgré l'aspect satirique dont il les affublait.

Dans *La double accusation* Lucien oppose la rhétorique et le dialogue et finit en réalité par tracer l'itinéraire qu'il a choisi grâce au récit réciproque des deux adversaires dont il se fait l'arbitre en raison de sa propre implication. On a ainsi droit à de brillants passages où est dénoncée la méthode de Lucien pour retenir l'attention commune et susciter l'admiration et où il défend lui-même son point de vue, c'est-à-dire comment il est passé de la qualité de rhéteur à celle de l'auteur de dialogues.

Dans cette discussion, le Dialogue s'insurge contre Lucien :

Ce Syrien, me tirant par la jambe et me brisant les ailes, me réduisit à la condition commune. Il m'arracha mon masque tragique et majestueux, et m'en appliqua un autre, comique, satirique et presque ridicule. Bientôt il réunit et renferma chez moi la plaisanterie mordante, l'iambe, le cynisme, Eupolis et Aristophane, gens experts dans l'art de railler ce que chacun respecte, de bafouer ce qu'il y a de plus honnête, Enfin il a été déterrer je ne sais quel Ménippe, un cynique du temps passé, un aboyeur, armé de dents acérées s'il en fut, et il a

⁹ Wikipédia, article Sophiste

*lâché à travers moi ce véritable chien, animal redoutable qui mord sans en avoir l'air, et d'autant mieux qu'il mord en riant*¹⁰.

Et il termine par une autocritique plaisante qui laisse entendre combien Lucien pratiquait l'autodérision : *Comment ne me croirais-je pas indignement outragé, quand on m'enlève mon ancien et véritable costume, pour me forcer à jouer des comédies, des parades, des farces étranges ? Oui, ce qui me révolte le plus, c'est le singulier mélange dont je suis composé : je ne suis ni prose ni vers, mais, semblable à un hippocentaure, j'ai l'air aux yeux de ceux qui m'écoutent d'un monstre bizarre, d'un spectre de l'autre monde.*

Ce style, cette verve n'ont pas été consacrés seulement à une accusation ludique contre un auteur, féru de mots d'esprits, de situations cocasses, de créations verbales insolites comme ce mot d'hippocentaure. Dans ce même écrit, *La Double accusation*, l'auteur avoue qu'il a associé le dialogue à la Comédie.

*« Mais, surtout, je l'ai associé à la Comédie, et, par cette alliance, je lui ai concilié la bienveillance des auditeurs, qui jusque-là craignaient les épines dont il était armé, et n'osaient pas plus y toucher qu'à un hérisson*¹¹ ».

Ce talent oratoire a été exploité dans d'autres formes de composition. La causticité d'esprit et la finesse des railleries de Lucien ont soulevé des siècles plus tard l'admiration de Didier Erasme, humaniste du seizième siècle. Il écrira à son propos :

« Il atteint à de tels sommets par l'agrément de son style, sa fantaisie allègre, son humour ravageur et la causticité de son persiflage, il maîtrise à un point tel l'art de l'allusion émoustillante, se montre si habile à mêler le grave et le badin, le badin et le grave, à dire vrai en se jouant et à se jouer en disant vrai, il sait si bien dépeindre, comme au pinceau, les habitudes, les passions et les sentiments humains et les donner à voir bien plus qu'à lire,

¹⁰ Lucien de Samosate, *La double accusation*

¹¹ Lucien de Samosate, *La double accusation*

qu'aucune comédie, aucune satire ne peut être comparée à ses dialogues, tant pour le divertissement que pour l'utilité ¹²».

Le penseur de Rotterdam rendait hommage à celui qui fut un conteur, un pamphlétaire un satiriste inégalable. Ses dialogues étaient célèbres surtout ceux qui prenaient une tournure spéciale. En fait, il s'agit d'un genre particulier, une sorte de discours dialogique consistant en une enquête particulière menée pour aboutir à la vérité. Basé sur l'anachronisme ou le moyen d'infléchir le discours d'autrui par une série de questions provocatrices, il prend chez Lucien une forme spéciale, celle de la satire Ménippée du nom de Ménippe de Gadare¹³, philosophe grec de l'école des cyniques et qui au troisième siècle avant Jésus Christ a donné au dialogue socratique un aspect satirique et ludique.

Selon Mikhaïl Bakhtine ¹⁴ « *La ménippée est d'abord ancrée dans l'expérience du vécu et de l'invention libre : les personnages n'appartiennent pas au temps passé du mythe ou de la légende, mais au présent. L'élément comique y est accentué, mais de façon ambivalente se situant entre le comique et le sérieux* ».

Bakhtine attribue à la Ménippée *la capacité de réflexion sur les préoccupations idéologiques, philosophiques et religieuses, et les tendances scientifiques de l'époque. Les questions traitées sont présentées sous l'angle de l'actualité, de façon journalistique avec un caractère d'engagement au jour le jour*¹⁵.

¹² Éloge de Lucien par Érasme, cité dans L.-E. Halkin et al., *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami, ordinis primi tomus tertius*, Amsterdam, 1972

¹³ Ménippe de Gadare, Philosophe grec de l'école des cyniques du 3^e siècle av J.C

¹⁴ Mikhaïl Bakhtine, Historien et théoricien russe de la littérature auteur de *Rabelais et la culture populaire du Moyen-Âge et de la Renaissance*.

¹⁵ Danielle Buchler, *le Carnavalesque, le Dialogisme, la Ménippée* A dissertation presented to graduate school of the university of Florida in partial fulfillment of the requirements for the degree of doctor of philosophy - University of Florida- 2003

De caractère ludique, cette satire utilise le masque pour confondre les identités et modifier les idées acquises qu'elle transforme en questions insolites la plupart du temps parodiques. On note que Lucien a mis en scène Ménippe dans son *Dialogue des morts*.

En fait, ce dernier semble être devenu le porte parole du rhéteur car ses interventions, ses pensées sont teintées d'un anticonformisme absolu. Il descend aux enfers et y rencontre la plupart de ceux qui ont marqué l'Histoire grecque antique.

Il raille Pythagore, s'informe de la réaction de Socrate face à la mort et éprouve un sentiment d'étonnement à la vue des crânes de ces morts illustres dont celui d'Hélène, l'épouse de Ménélas, dépouillée de sa beauté et réduite à néant. Ses réflexions émanent d'un sage, revenu de tout et qui, au contact de l'autre monde, s'est créé une sorte de philosophie particulière.

Il observe et écoute parler ces tyrans ces monarques, ces héros qui n'en reviennent pas d'avoir finalement tout perdu et se plaignent de leur dépouillement total. L'un d'eux Crésus se révolte contre Ménippe et apostrophe Pluton :

« Nous ne pouvons supporter, ô Pluton, ce chien de Ménippe » et il demande au Dieu des enfers de les délivrer lui et ses amis Minos et Sardanapale, de leur embarrassant voisin.

L'éloge paradoxal ou le retour à un certain sens commun.

Depuis l'époque de la première sophistique, depuis Gorgias et l'éloge d'Hélène, l'éloge paradoxal a été considéré avec une attention toute particulière. Car il se présente sous forme d'un discours proche d'un exercice de rhétorique qui est utilisé pour valoriser d'une manière facétieuse ce que l'esprit a l'habitude de dénigrer ou de considérer comme indigne de véritable attention.

L'éloge à Hélène est une composition qui donne la mesure d'un rhéteur décidé à aller à l'encontre des opinions de ses contemporains en louant une créature que l'on accuse d'avoir déclenché la guerre de Troie, source de tous les maux . Or l'auteur de ce plaidoyer élogieux en faveur de l'épouse de Ménélas, jugée comme une beauté divine et en même temps porte malheur, a utilisé toutes les ressources de sa rhétorique pour réhabiliter l'image d'Hélène. Il affirmera d'ailleurs à la fin de son discours :

« J'espère avoir réduit à néant, dans ce discours, la mauvaise réputation d'une femme, et m'être tenu à la règle que j'avais fixée au commencement de mon discours. J'ai tenté d'annuler l'injustice de cette mauvaise réputation et l'ignorance de l'opinion. Et si j'ai voulu rédiger ce discours, c'est afin qu'il soit, pour Hélène, comme un éloge, et pour moi, comme un jeu ».

Lucien de Samosate a repris à son compte la composition de l'éloge paradoxal et a imaginé pour cela deux écrits: L'éloge de la Mouche et le Parasite. Ce dernier, Simon, s'engagera dans un dialogue avec son ami Tychiase :

Le parasite maintient qu'il exerce une profession qui relève de l'Art. Il affirme :

« Un art, comme je me souviens de l'avoir entendu définir à un savant, est un ensemble de notions positives réalisées par la pratique, dans un but utile à la société ¹⁶».

Et c'est à partir de cette définition qu'il s'estime comme un artiste qui est destiné particulièrement à agrémenter une table d'hôte en se présentant comme le meilleur des convives, le plus disert et le plus sympathique à tous. Parlant de lui-même comme d'un étranger, il en soulignant les mérites :

« Enfin, dans un banquet, qui peut lui disputer la palme pour le badinage ou pour l'appétit ? Qui sait le mieux égayer les convives ? Est-ce l'homme qui chante et sème les

¹⁶ Lucien de Samosate, *Le Parasite Œuvres complètes de Lucien de Samosate*. Paris. Hachette.1912

traits d'esprit, ou bien cet autre qui ne rit jamais, et qui, enveloppé dans son manteau, les yeux à terre, semble plutôt assister à un enterrement qu'à un repas ? Un philosophe dans un banquet me fait l'effet d'un chien dans un bain »¹⁷.

Il ajoute qu'il exerce la meilleure des professions : ne rien faire sauf se montrer un compagnon utile à un riche qu'il rehausse par sa présence, et un gourmet puisqu'il est en même temps doté de dons culinaires. Il en arrive même à révéler que son art dépasse celui de la rhétorique et de la philosophie car il connaît la paix de l'esprit et le bonheur de l'oisiveté.

Il précise à son ami, qui lui affirmait qu'il lui restait à donner une bonne définition du parasite :

« C'est vrai; et je ne crois pas qu'on en puisse donner une meilleure que celle-ci : La profession de parasite est l'art de boire et de manger, de dire ce qu'il faut pour obtenir ces deux avantages ; son but est l'agréable. »

Quelques lignes plus tard, il rappelle à ce propos un vers d'Homère :

*« Ses mains n'ont pas besoin de semer, de planter,
Mais il récolte tout sans labour ni semilles. »*

Il remarque aussi que son humeur égale lui attire beaucoup de bienveillance et qu'il possède un certain courage.

On note au passage que cet écrit lui a permis de s'attaquer une fois de plus aux philosophes dont il critique la prolifération des écoles, l'absence d'uniformité, l'hypocrisie car certains d'entre eux attirés surtout par la bonne chère et enviant secrètement son sort deviennent eux-aussi et volontairement les satellites des puissants.

¹⁷ Lucien de Samosate, *Le parasite- Œuvres complètes de Lucien de Samosate*. Paris. Hachette.1912

« Le premier est Eschine, disciple de Socrate, qui a composé de longs et spirituels dialogues. Il les porta un jour en Sicile, afin de se faire connaître par ses écrits à Denys le Tyran, lui lut le Miltiade et le succès qu'il obtint l'engagea à devenir le parasite du Sicilien Denys, et à dire un long adieu aux études socratiques »

Cet éloge paradoxal a été conçu par Lucien dans un but didactique afin de démontrer que rien ne mérite dans la vie d'être dégradé ou dévalué ; Cette démarche dans sa conception a été vue comme une

« Argumentation typiquement sophistique, mais qui découvre une profondeur inattendue qui est sans doute la vérité de la rhétorique et qui, bien plus qu'un immoralisme, cache un sens violemment humain de la justice : à savoir qu'il n'y a pas de causes perdues, que tout geste est défendable. C'est là la leçon de morale. »¹⁸

En réalité, l'utilité de cet éloge paradoxal est de démontrer que contrairement à l'opinion commune, le sort du parasite n'est pas aussi déplorable qu'on le croit puisque ce nouveau genre d'artiste, profession qu'il revendique comme telle, a su défendre sa cause et prouver une certaine forme de sagesse : Une manière de cultiver son jardin même si elle semble aux yeux du monde répréhensible !

Dans un tout autre esprit, Lucien s'est attaché à faire l'éloge de la Mouche¹⁹, dont il dit lui-même paradoxalement

« Elle ne naît pas telle que nous la voyons : c'est d'abord un ver éclos du cadavre d'un homme ou d'un animal »

¹⁸ Jean-Paul Dumont : Gorgias et la Rhétorique - Notice extraite de Jean-Paul Dumont : *Les écoles présocratiques*, Folio Essais 152 - Gallimard © 1991, pp. 936-939.

¹⁹ Lucien de Samosate : L'éloge de la Mouche - Œuvres complètes de Lucien de Samosate. Paris. Hachette. 1912

La description qu'il lui réserve au début de son écrit possède pourtant un caractère très poétique car Lucien range cet insecte parmi les créatures exceptionnelles:

« Mais ses ailes, semblables à celles des sauterelles, des cigales et des abeilles, sont formées d'une membrane dont la délicatesse surpasse autant celles des autres insectes qu'une étoffe des Indes est plus légère et plus moelleuse qu'une étoffe de la Grèce. Elle est fleurie de nuances comme les paons, quand on la regarde avec attention, au moment où, se déployant au soleil, elle va prendre l'essor. »

Ensuite, la description prendra une forme railleuse, satirique où la mouche est peinte avec certains détails qui la rendent pernicieuse: *« Elle boit aussi du lait, mais elle préfère le sang, et sa piqûre n'est pas très douloureuse ».*

Cependant, voulant la réhabiliter aux yeux de l'homme, l'auteur cite le grand poète Homère qui faisait lui-même l'éloge de la Mouche en vantant *sa vaillance* qu'il rapproche de celle manifestée par ses héros ; Selon lui, ces insectes réunis en groupe étaient *serrés en bataillons* et leur essaim formait *une nation*. Dans cet éloge, Lucien cite aussi Platon et sa doctrine de l'immortalité de l'âme :

« et il me semble que Platon a observé ce fait dans son livre sur l'immortalité de l'âme, Lorsque la mouche est morte, si on jette sur elle un peu de cendre, elle ressuscite à l'instant, reçoit une nouvelle naissance et recommence une seconde vie ».

Ici le satiriste réapparaît malicieusement et mêle l'attitude de ces grands penseurs grecs à l'insignifiante conduite d'une mouche comme s'il voulait ainsi démontrer l'absurdité de croire à l'importance des créatures qu'elles soient de souche très supérieure ou de simples insectes. L'éloge paradoxal de la mouche, c'est en réalité la critique de la prétention humaine, de l'orgueil, de la suffisance, en fait une nouvelle leçon de morale pour que l'on

médite sur cette pensée selon laquelle le monde a été créé pour tous de la plus infime créature, un insecte, à celle dont l'intelligence ne diffère d'elle qu'en apparence: l'Homme.

Les éloges paradoxaux de Lucien vont connaître un tel succès qu'au seizième siècle, les Humanistes tenteront de l'imiter : Erasme composera un opuscule *l'Eloge de la Folie* et Rabelais se divertira dans le *Tiers Livre* en amenant son personnage Panurge à dissenter avec truculence sur *l'Eloge des Dettes*.

La satire contre les philosophes ou le bon sens en action

La particularité de Lucien était d'être imperméable à toute métaphysique et de ne suivre aucun dogme religieux. Il se refusait à adhérer à une pensée philosophique précise et durant son existence, il s'était acharné contre ceux qui prêchaient sans un jugement rationnel une doctrine particulière qu'ils semblaient suivre en apparence mais pervertissaient en réalité. C'est surtout dans cet écrit dans *l'Icaroménippe ou le voyage au-dessus des nuages*, qu'il fustige particulièrement les philosophes en empruntant la voix du Dieu, Zeus :

« Il existe, dit-il, une espèce d'hommes qui, depuis quelque temps, monte à la surface de la société, engeance paresseuse, querelleuse, vaniteuse, irascible, gourmande, extravagante, enflée d'orgueil, gonflée d'insolence, et, pour parler avec Homère, De la terre inutile fardeau. Ces hommes se sont formés en différents groupes, ont inventé je ne sais combien de labyrinthes de paroles, et s'appellent stoïciens, académiciens, épicuriens, péripatéticiens et autres dénominations encore plus ridicules. Alors, se drapant dans le manteau respectable de la vertu, le sourcil relevé, la barbe longue, ils s'en vont, déguisant l'infamie de leurs mœurs sous un extérieur composé, semblables à ces comparses de tragédie dont le masque et la robe

dorée, une fois enlevés, laissent à nu un être misérable, un avorton chétif, qu'on paie sept drachmes pour la représentation ²⁰ ».

Il faut lire Ménippe ou la Nycéomancie pour mesurer la force de l'aversion que possède le rhéteur syrien contre ces pseudo- philosophes qui perturbent les esprits. En effet, Ménippe affirme :

« Dans mon incertitude, je fus d'avis de m'adresser aux gens qu'on appelle philosophes, et de me mettre entre leurs mains, en les priant de faire de moi ce qu'ils voudraient et de m'indiquer une route simple et sûre pour marcher dans la vie. Ainsi décidé, je vins à eux, sans me douter que j'allais, comme on dit, me jeter dans le feu pour éviter la fumée. En effet, plus je les connus, plus je trouvai chez eux d'ignorance et de doute, si bien qu'ils me convainquirent que la vie d'or est vraiment la vie de ceux qui ne savent rien ²¹ ».

Il s'insurge contre les épicuriens, (*L'un, par exemple, ordonnait de se livrer tout entier au plaisir, de le rechercher en tout et de toutes manières, comme étant le souverain bien*) contre les stoïciens (*l'autre, au contraire, voulait qu'on travaillât sans relâche, supportant la fatigue, asservissant le corps, toujours malpropre, désagréable à tous, toujours l'insulte à la bouche, et il ne faisait que rhapsoder les vers si connus dans lesquels Hésiode parle de la vertu, de la sueur et du sommet à gravir*) contre les péripatéticiens (*Celui-là, de son côté, affirmait que les richesses elles-mêmes peuvent être regardées comme un bien*). Il affirme ensuite :

Il y avait cependant quelque chose de plus étonnant chez eux : c'était la contradiction que j'observais entre leur conduite et leur doctrine. Ceux qui recommandent le mépris des richesses, je les voyais s'y attacher, de manière à n'en pouvoir être arrachés, contester pour

²⁰ Lucien de Samosate, *L'Icaroménippe ou le voyage au dessus des nuages*, Extrait de Lucien de Samosate- Œuvres complètes –Paris-Hachette -1912

²¹ Lucien de Samosate , *Ménippe ou la Nycéomancie* extrait de Lucien de Samosate, Œuvres complètes , Paris Hachette, 1912

*des intérêts, enseigner moyennant un salaire, souffrir tout pour de l'argent. Ceux qui font fi de la gloire n'agissent, ne parlent, que pour l'obtenir. Tous, enfin, blâment publiquement le plaisir, et s'y abandonnent sans réserve en secret*²².

Il finit par demander au devin aveugle Tirésias quel était le meilleur genre de vie .Ce dernier lui répondit :

"La meilleure vie, la vie la plus sage, est celle des ignorants. Quitte la folle envie de dissenter sur les phénomènes célestes, d'examiner les principes et la fin des choses, et, plein de mépris pour les syllogismes de vos philosophes, traite tout cela de rêveries. Ne poursuis, en tout et pour tout, qu'une seule chose, bien user du présent. Passe en riant devant tout le reste, et ne t'attache sérieusement à rien."

En endossant l'identité de Ménippe, Lucien estimait légitime de défendre son point de vue selon une démarche personnelle basée sur une sagesse paradoxale exprimée par le plus satiriste des grecs. Mais il demeurait le Lucien, ennemi de l'hypocrisie, de la mauvaise foi, de l'orgueil et de la forfanterie.

Ainsi dans son fameux écrit *Hermetimus* qui lui valut d'ailleurs la gloire, il met en scène un dialogue qui oppose Lycinus alias Lucien à un philosophe Hermetimus quadragénaire, attaché profondément au stoïcisme et décidé à y sacrifier des années pour atteindre ce qui lui paraissait la suprême connaissance. L'art de son interlocuteur fut de lui démontrer l'inanité de son espérance et de détruire toutes ses illusions grâce à une progression intelligente de la réflexion.

Mais la clairvoyance de Lucien est telle qu'il parvient à définir la meilleure façon d'appréhender la philosophie, sans parti pris mais avec une rationalité profonde. Il confie à

²² Lucien de Samosate, *Ménippe ou la Nycéomancie* extrait de Lucien de Samosate, Œuvres complètes, Paris Hachette ,1912

Hermotimos que pour comprendre et choisir parmi toutes les écoles de philosophie celle qui est la plus conforme à la raison, il est nécessaire d'être doté d'une qualité essentielle :

« Une critique, mon cher, une méthode d'examen, un esprit pénétrant, un jugement juste et impartial, tels qu'il en faut pour prononcer sur de semblables matières ; autrement, c'est en vain que nous aurons tout vu ²³ ».

Ainsi apparaît la profonde sagesse de Lucien ! Cette capacité de jugement de critique a déserté le fameux Banquet²⁴ où l'on assiste à une réunion de philosophes lors d'un mariage. Ces penseurs commencent par s'entendre puis finissent par s'entredéchirer en déshonorant leur profession et en se comportant comme des êtres primitifs totalement privés de bon sens. Lucien en fait une peinture très dévalorisante. On le voit lorsque faisant le récit de ce festin, il cite les convives :

« Mais parmi les philosophes et les orateurs, que tu désires sans doute connaître de préférence, se trouvait le vieux Zénothémis le stoïcien, et avec lui Diphile, surnommé Labyrinthe, précepteur de Zénon, fils d'Aristénète. En fait de péripatéticiens, il y avait Cléodème, tu sais, ce pointilleux, toujours prêt à la riposte, que ses disciples nomment l'Épée et la Faux ; Hermon l'épicurien y assistait aussi. A son entrée, les Stoïciens baissèrent les yeux et détournèrent la tête, en affectant de témoigner pour lui l'horreur qu'on a pour un parricide et un sacrilège ».

Impressionné par cette énumération, son interlocuteur s'exclame : *« Eh ! mais, Lycinus, c'est un musée que ce banquet composé d'un si grand nombre de sages ! »²⁵.*

²³ Lucien de Samosate, Hermotimos extrait de Lucien de Samosate, Œuvres complètes, Paris-Hachette, 1912

²⁴ Lucien de Samosate, *Le Banquet ou les Lapithes*, extrait de Lucien de Samosate, Œuvres complètes Paris-Hachette 1912

²⁴ Lucien de Samosate, *Le Banquet ou les Lapithes* extrait de Lucien de Samosate, Œuvres complètes Paris-Hachette 1912

²⁴ Maurice Croiset, *Essai sur la vie et les oeuvres de Lucien*, Hachette, Paris, 1882

²⁵ Lucien de Samosate, *Le Banquet ou les Lapithes* Œuvres complètes, Paris-Hachette, 1912

On note, au passage, le mépris témoigné par le rhéteur à l'égard de ces mauvais héritiers des grands philosophes antiques, mépris justifié par les étiquettes dévalorisantes qu'il leur prodigue. Ce festin où apparaissent les rivalités les moqueries, les haines sera perturbé par l'intrusion d'*Alcidamas, homme à la voix perçante et le plus braillard des Cyniques*.

C'était le monde renversé. Les ignorants avaient une bonne tenue ; ils ne s'enivraient pas, ils ne faisaient rien dont ils dussent rougir ; seulement, ils riaient et condamnaient ceux qu'ils avaient admirés, quand ils les croyaient tels que l'annonçait leur maintien. Les sages, au contraire, foulaient aux pieds toutes les convenances, vomissaient des injures, mangeaient avec excès, poussaient des cris, en venaient aux mains.

Cependant dans cette critique acerbe contre les penseurs, critique qui émaille la plupart de ses écrits, un sage fut épargné et loué et considéré comme le philosophe idéal : Démonax.

Portrait de Démonax, le philosophe idéal.

Lucien trace un portrait élogieux de celui qui incarne la raison par excellence :

« Ce ne furent pas ces maîtres qui l'appelèrent à l'étude de la sagesse. Il y fut conduit, dès son enfance, par un penchant naturel vers la vertu et par un amour inné de la philosophie et, méprisant tous les biens de ce monde, il se voua tout entier à la liberté et à la franchise, menant une vie droite, pure, irréprochable, offrant en exemple à ceux qui le voyaient ou qui l'entendaient, sa prudence et sa sincérité philosophique ».

Faisant allusion à sa profonde intelligence et son esprit de répartie, Lucien raconte comment il a réussi à faire taire un pseudo-philosophe :

Comme Le sophiste Sidonius qui s'était acquis quelque réputation dans Athènes, prononçait un discours où il se donnait des louanges outrées, et se vantait d'avoir exploré

toute la philosophie. Mais il vaut mieux rappeler ses propres paroles : "Si Aristote m'appelle au Lycée, je le suivrai ; si Platon me demande à l'Académie, j'irai ; si Zénon veut que je demeure au Pœcilé, j'y resterai ; si Pythagore m'appelle, je garderai le silence." Démonax, se levant aussitôt du milieu de l'assemblée : "Hé ! l'ami, dit-il en le désignant par son nom, Pythagore t'appelle."

Il raillait volontiers les gens qui se servent dans la conversation d'expressions surannées ou singulières. Un homme, auquel il avait fait une question, lui ayant répondu avec une affectation ridicule d'atticisme : " Hé ! mon ami, lui dit-il, c'est aujourd'hui que je t'interroge, et tu me réponds comme du temps d'Agamemnon."

Voyant un jour le philosophe Apollonius, accompagné d'une foule de disciples, partir pour se rendre auprès de l'empereur, qui le mandait afin de s'instruire dans sa conversation : "Voilà, dit Démonax, Apollonius qui part avec ses Argonautes ²⁶».

Voyant un Lacédémonien frapper son esclave à coups de fouet :

"Cesse, dit-il, de traiter ton esclave comme ton égal".

On lui demandait un jour quels philosophes il préférait : "Ils sont tous admirables, répondit-il, mais pour moi, je révère Socrate, j'admire Diogène et j'aime Aristippe."

Sur la mort de Démonax, Lucien écrivit : Les Athéniens cependant lui firent de magnifiques obsèques aux frais de l'État ; ils le pleurèrent longtemps et conservèrent avec vénération le siège de pierre sur lequel il avait coutume de se reposer ; on le couronna de fleurs pour honorer la mémoire de ce grand homme, et on regarda comme sacrée cette pierre où il s'était assis. Tout le monde se rendit à ses funérailles, particulièrement les philosophes, qui le chargèrent sur leurs épaules et le portèrent à son tombeau. Tel est le petit nombre de

²⁶ Note de l'auteur, la conformité de nom de cet Apollonius avec celui de l'auteur des Argonautiques fait le sel de la plaisanterie de Démonax.

traits que j'ai mentionnés parmi une foule d'autres : ils permettent toutefois aux lecteurs de juger quel homme ce fut que notre philosophe.

La satire religieuse ou la critique des croyances des superstitions et des aspects déformés de la religion.

Lucien ne se gêna point pour critiquer les Dieux et les peindre sous les traits de mortels avec leur suffisance, leur prétentions et leurs revendications .Mais dans le *Jupiter tragique*, il exprime l'angoisse du maître des Dieux confronté à une situation aporétique. Il se sent tenu à faire appel aux Dieux et à s'adresser à eux en ces termes :

« Voilà pourquoi je vous ai convoqués. Vous voyez, dieux, que ce n'est pas une petite affaire, si vous réfléchissez que nos honneurs, notre gloire, nos revenus, ce sont les hommes. Si on leur persuade qu'il n'y a point de dieux, ou que, s'ils existent, ils ne se mêlent pas des affaires humaines, nous ne recevrons plus de la terre ni victimes, ni présents, ni honneurs; nous resterons assis sottement dans le ciel, condamnés à mourir de faim, privés des fêtes, des grandes assemblées, des jeux, des sacrifices, des cérémonies nocturnes, des pompes solennelles »²⁷.

Ces réflexions angoissées témoignent de la lucidité et de la clairvoyance de Lucien qui en fait désacralise ces immortels auxquels il ne croit point. Dans maints écrits, il les ridiculise et les soumet à la risée populaire. Il s'insurge contre les rites sacrés, les sacrifices accomplis pour s'attirer la bonne grâce de ces dieux et il ne craint point d'afficher son athéisme. Il semble également qu'il ne porte pas dans son cœur les chrétiens !

Considéré comme un libre penseur, Lucien ne les épargna point dans ses satires. Il jugeait qu'ils étaient des êtres faibles et crédules qui avaient adhéré à la doctrine de celui qu'il appelait : leur sophiste crucifié. C'est ainsi que dans son écrit *La mort de Pérégrinus*²⁸

²⁷ :Lucien de Samosate *Le Jupiter Tragique*

²⁸ Lucien de Samosate, *La mort de Pérégrinus*

il imagine le récit d'un philosophe appartenant à l'école des cyniques et qui s'immolera par le feu durant les olympiades Il avait adhéré quelque temps au christianisme avant de revenir à ses premières croyances. En citant les adeptes du Christ le rhéteur affirme :

« Ces pauvres chrétiens se croient immortels et s'imaginent que l'éternité les attend. Ils se moquent pas mal des supplices et se jettent avec courage dans les bras de la mort. Celui qui fut leur législateur les convainquit que tous les hommes étaient frères. Une fois convertis, ils mettent au rebut les dieux des Grecs, pour vénérer ce sophiste mis en croix dont ils suivent à la lettre les moindres préceptes. Les biens et les richesses leur font horreur, et ils partagent tout, se conformant à une tradition sans fondement doctrinal. La conséquence de ces pratiques, c'est que le premier aigrefin venu, s'introduisant parmi eux, pourvu qu'il soit un peu retors, n'a pas grand mal à s'enrichir à leurs dépens, non sans rire au fond de lui-même de la naïveté de ces gens ».

Cela donne une idée de l'opinion de certains grecs sur cette religion encore à son aurore et de celle de Lucien à cet égard.

Dans le Dialogue des Dieux, on assiste à une sorte de récapitulation rapide des événements importants qu'ont vécus ces immortels et à leurs réactions face à des problèmes inattendus. Lucien évoque le jugement de Pâris, dont la conséquence fut à l'origine de la guerre de Troie, la naissance de Minerve sortie toute casquée du front de Jupiter, la souffrance d'Apollon repoussé par Daphné et les déboires de certains Dieux confrontés à des situations aporétiques. La satire de Lucien tente de démontrer que tout immortels qu'ils sont, ces êtres dotés de transcendance vivent dans les affres et les joies comme les humains .Et ils connaissent des discussions, des querelles des inquiétudes comme les mortels.

Ainsi Junon reproche à Jupiter le comportement de son fils Bacchus :

« Il me semble que tu vas aussi vanter sa découverte de la vigne et du vin, et cela quand tu vois ce que font les gens ivres, quand ils chancellent, se livrent à l'insolence, et deviennent fous par la boisson. Témoin Icarius auquel il fit le premier don du pampre, et que tuèrent ses compagnons de table en l'assommant à coups de pioche ».

A Prométhée enchaîné qui suppliait Jupiter de le délivrer, le Dieu répond :

« Te délivrer, dis-tu ! Toi qui devrais porter des chaînes encore plus lourdes, avoir tout le Caucase par-dessus la tête, et non seulement le foie dévoré par seize vautours, mais les yeux crevés, pour nous avoir fabriqué les êtres appelés hommes, volé le feu, et créé les femmes ! ».

Tous les griefs du Maître suprême sont condensés ici. Il reproche au Titan la création des hommes qui est vue comme une hérésie et celle des femmes comme une erreur impardonnable !

En faisant parler ceux que les humains vénèrent, l'auteur des dialogues tentait de les dévaloriser aux yeux de ses compatriotes ou du moins de leur ôter cette aura indissociable de leur dignité. C'était également une leçon qu'il donnait pour prouver que rien en fait n'est sacré, pas même ce Panthéon où s'activent, rient et souffrent des êtres divins ; Ils ont leurs défauts comme Junon(La jalousie) comme Apollon (L'angoisse) comme Minerve(Le goût incommensurable de la liberté,) comme Vénus(Le sentiment narcissique de sa beauté)comme Vulcain(complexé par son handicap : il était boiteux) et surtout ils ont tous l'orgueil de leur condition .

L'Art de Lucien ou le Lucianisme

Cet art de Lucien d'utiliser toutes les ressources de sa psychologie pour composer des satires immortelles lui a valu la postérité. Il avait un style bien à lui, un esprit d'une virtuosité incomparable, le don de tourner tout en dérision, de railler avec une finesse remarquable. Ses

traits d'esprits tirent leur originalité de son immense culture, d'une maîtrise parfaite de la langue Attique. Il avait également le talent d'improvisation et l'amour de la Comédie : C'est l'art de cette dernière qui lui permettait d'adopter toutes les personnalités possibles, de séduire son auditoire par son mimétisme ; Il savait parler en Dieu ou endosser le masque du bouffon./Il était tour à tour Jupiter, Diogène, Vénus, Ménippe et tous ceux qu'il voulait critiquer comme Pérégrinus. Ses pensées sont des exemples parfaits de sagesse et de raison. En voici quelques exemples;

Le chemin le plus court pour arriver à la gloire, c'est de choisir pour auditeurs dans toute la Grèce le petit nombre d'hommes d'élite qui en sont comme les coryphées, gens d'un mérite incontesté, et dont la critique ou l'éloge à force de loi.(Harmonide)

L'unique devoir de l'historien : ne sacrifier qu'à la vérité, quand on se mêle d'écrire l'histoire, et négliger tout le reste, en un mot, la seule règle, l'exacte mesure, c'est de n'avoir pas égard seulement à ceux qui l'entendent, mais à ceux qui, plus tard, liront ses écrits.

(Comment il faut écrire l'Histoire)

"Il ne sert de rien de connaître les sciences, quand on ne sait pas régler sa conduite sur la vertu."(Le Banquet ou les Lapithes)

Ceux qui se sont penchés sur ses œuvres n'ont eu pour lui que des éloges. En voici deux exemples :

« Il fut à la fois un remueur d'idées et un créateur de formes. Pamphlétaire, moraliste, conteur, dialecticien, il a une puissance intime qu'on ne trouve en ce temps chez aucun autre. Seul peut-être entre les écrivains de la période romaine; il rappelle par le génie ceux des siècles classiques; il y a en lui de l'Aristophane et du Platon. Il unit la grâce à la force, l'esprit mordant à la clairvoyance, l'ironie charmante à la philosophie et à l'éloquence. Tous les sophistes contemporains, grands hommes pour leur public, ont disparu pour la postérité; lui

seul reste vivant et domine son siècle. D'ailleurs aucun plus que lui n'invite à penser. Il incarne l'hellénisme et il en révèle le déclin. Il tourne avec un art merveilleux les ressources du passé à la destruction de ce que ce passé avait édifié. Son importance est aussi grande dans celle des idées que dans celle des formes littéraires.»²⁹ Maurice Croiset

« Quand Lucien se borne à la critique des travers et des ridicules de ses contemporains, il est admirable de bon sens, autant que de verve et d'esprit. Avec quelle franchise impitoyable, il démasque les fourberies des sophistes, et met à nu l'indigence philosophique ou littéraire des hommes qui se paraient, aux yeux du peuple, des beaux noms d'orateur et de philosophe! Ce n'est pas Socrate avec son urbanité charmante; mais c'est une raison imperturbable, une inépuisable érudition; ce sont des plaisanteries de bon aloi, et aussi vivement dites que justement appliquées³⁰ » Alexis Pierron.

Ces témoignages donnent la pleine mesure du génie de Lucien que l'on a voulu limiter au simple rang de satiriste alors qu'il était bien plus que cela : Un Esprit au service de l'intelligence et de la vérité, un virtuose de la rhétorique et de la sophistique, un fin observateur du monde, un psychologue qui tentait de cacher son pessimisme profond sous le masque illusoire du rire. Grâce à lui, la vie intellectuelle et quotidienne à Athènes ne demeure pas un grand secret pour l'avenir. C'était un sophiste convaincu qui s'était mis au service de la raison et qui avait voulu éclairer les consciences de ses contemporains en leur montrant, comme dans un miroir déformant, toutes les facettes absurdes des hypocrisies, des dérives, des abus, des anomalies des stupides croyances qui sont le déshonneur de l'homme. Il méritait, dans toute l'acceptation du terme, le vrai titre de Sage !

²⁹ Maurice Croiset, *Essai sur la vie et les oeuvres de Lucien*, Hachette, Paris, 1882)

³⁰ Alexis Pierron : *Histoire de la littérature grecque*

Bibliographie

- Lucien de Samosate, *Œuvres complètes*, trad. E. Chambry, 3 vol, Paris, 1933-1935.
- J. Schwartz, *Biographie de Lucien de Samosate*, Bruxelles, 1965.
- J. Bompaire, *Lucien écrivain : imitation et création*, Paris 1958.
- Jean-Paul Dumont, *Gorgias et la Rhétorique*, Notice extraite de Jean-Paul Dumont, *Les écoles présocratiques*, Folio Essais, Gallimard, 1991, pp. 936-939.
- Philippe Renault, poète et traducteur, *Lucien de Samosate ou le Prince du Gai Savoir*.
- Michel Mayer, *Principia Rhetorica, Une théorie générale de l'argumentation*, Paris, Ed. Fayard, Coll. Ouvertures, 2008.
- Danielle Buchler; *Le Carnavalesque , Le Dialogisme, La Ménippée*, A dissertation presented to graduate school of the university of Florida in partial fulfillment of the requirements for the degree of doctor of philosophy-University of Florida- 2003.
- François TRÉMOLIÈRES *La Satire Ménippée, CD Universalis*, Paris-X-Nanterre 2012.
- Mikhaïl Bakhtine, *Rabelais et la culture populaire du Moyen –Age et de la Renaissance*.
- Jean-Paul Dumont, *Gorgias et la Rhétorique - Notice extraite de Jean-Paul Dumont : Les écoles présocratiques*, Folio Essais Gallimard, pp. 936-939.
- Maurice Croiset, *Essai sur la vie et les œuvres de Lucien*, Hachette, Paris, 1882).
- Alexis Pierron, *Histoire de la littérature grecque*.
- M. Caster, *Lucien et la pensée religieuse de son temps*, Paris, 1937.
- B.P. Reardon : *Courants littéraires grecs des II^e et III^e siècles après J.-C.*, Paris, 1971.
- A&M. Croiset : *Histoire de la littérature grecque*, tome V, Paris 1899.
- J. Schwartz, *Biographie de Lucien de Samosate* ,Bruxelles 1965.

C. Lauvergnat-Gagnière, *Lucien de Samosate et le lucianisme en France au XVIe siècle*, Droz, Genève, 1988.

C.A.Mayer, *Lucien de Samosate et la Renaissance française*, Slatkine, Genève, 1984.